

Le budget

emploi, aux personnes âgées, à ceux, en fait, qui sont le moins en mesure de se défendre.

Ce budget tend à faire taire les critiques et mine notre économie en remettant en question les programmes sociaux de base dont nous sommes fiers et dans lesquels nous croyons, comme l'assurance-maladie et l'éducation. C'est le budget d'un gouvernement qui tente de faire porter à d'autres l'odieux de son incompétence et de sa gabegie.

Ce budget mérite d'être rejeté. Je peux vous garantir, monsieur le Président, que nous, libéraux, de ce côté-ci de la Chambre, entendons faire tout en notre pouvoir à cette fin. Même si la majorité conservatrice l'emporte au moment des votes à la Chambre, les Canadiens se prononceront contre le triste bilan du gouvernement et le flanqueront à la porte aux prochaines élections. Les Canadiens se rappelleront longtemps de ce budget et les conservateurs n'ont pas fini de regretter de l'avoir présenté à la Chambre.

Des voix: Bravo!

Le président suppléant (M. Paproski): Il n'y a ni questions, ni observations. Le député de Yorkton—Melville invoque le Règlement.

M. Nystrom: Monsieur le Président, une longue tradition à la Chambre nous permet de poser une question ou deux avec le consentement unanime de la Chambre et l'assentiment du député concerné. Je me demande si je ne pourrais pas obtenir le consentement unanime de la Chambre pour poser une question au chef de l'opposition.

Le président suppléant (M. Paproski): Y a-t-il consentement unanime?

M. Gauthier: Un instant.

Le président suppléant (M. Paproski): Il y a consentement ou non.

M. Gauthier: Puis-je intervenir à ce propos?

Le président suppléant (M. Paproski): Non. A-t-on la permission de poser une question au député de Windsor-Ouest?

M. Saint-Julien: Non.

M. Gauthier: Que le compte rendu indique bien que les conservateurs ont dit «non».

Le président suppléant (M. Paproski): Le ministre des Approvisionnement et Services a la parole pour le débat.

L'hon. Paul Dick (ministre des Approvisionnement et Services): Monsieur le Président, c'est un plaisir de pouvoir intervenir ce matin à la Chambre pour parler du budget. Nous venons tout juste d'entendre un discours envoûtant. . .

Des voix: Bravo!

M. Duhamel: Voilà un conservateur honnête.

M. Dick: Vous allez vous rendre compte qu'il y en a beaucoup de ce côté-ci. Mais c'était un discours sans conséquence, un discours négatif sur toute la ligne qui ne renfermait rien de positif. Tout ce qu'on y disait, c'était de «dépenser, dépenser, dépenser», une habitude bien libérale qui explique nos difficultés actuelles. Il n'a pas été question de modération ou de réduire les dépenses dans quelque domaine que ce soit, ce que nous devons faire de l'avis général. Plus important encore, ce discours était complètement inutile puisqu'il ne proposait pas une seule idée nouvelle.

Comme c'est le cas depuis cinq ans et demi, les libéraux n'ont toujours pas d'idées nouvelles. Je peux honnêtement affirmer que mes collègues du Nouveau Parti démocratique ont, eux, des idées originales. Dans la plupart des cas, ils se situent un peu à gauche de M. Gorbatchev, mais ils ne feraient que conduire le pays à la faillite. Cependant, ils sont innovateurs et originaux, ce que les libéraux ne sont pas.

Les libéraux promettent monts et merveilles. Ce sont eux qui, dans les années 1970, avaient promis de ne jamais imposer de contrôle des prix et des salaires. Ils avaient affirmé qu'ils n'augmenteraient jamais la taxe sur l'essence de 18 c. le gallon; ils l'ont pourtant portée à 36 c. Je me souviens du jour où ils se sont vantés d'avoir vaincu l'inflation. Je me souviens du jour où ils ont promis qu'il n'y aurait pas de référendum sur la souveraineté-association; il y en a eu un. Je les ai entendus affirmer que le séparatisme était mort; il ne l'est pas.

Ils ont constamment biaisé les faits. Lors de la dernière campagne électorale, ils ont même affirmé que les Canadiens perdraient l'assurance-maladie et les pensions de vieillesse. Ils étaient loin de la vérité et ont été rappelés à l'ordre.

Il me tardait de prendre part au débat sur le budget pour pouvoir présenter certains faits véridiques au sujet de la situation actuelle de la nation. J'ai suivi attentivement le débat et je dois dire qu'à entendre l'opposition, j'en suis venu à craindre qu'elle ait sacrifié l'analyse objective en optant pour l'opportunisme politique. Il en va toujours ainsi dans les débats politiques, mais les faits ont été effrontément biaisés dans le seul but de faire les grands titres des médias. Voyons certains de ces faits.